



A.I.M.E.R.

AIDE ET INFORMATION POUR LE MONDE DES ENFANTS DE LA RUE

Bulletin n° 117 ★ Avril 2022

Heureuses fêtes de Pâques



A.I.M.E.R. : promesses tenues !

A.I.M.E.R. est né il y a plus de 30 ans. Au commencement, l'urgence était d'apporter aux enfants démunis vivant dans la rue, nourriture, hygiène et soins. Très vite s'est imposée la scolarité. Mais, ce n'était pas suffisant. Il fallait aller plus loin pour leur permettre de se réinsérer dans la société et surtout de gagner de quoi vivre. La solution : que ces enfants puissent soit poursuivre des études, soit acquérir un métier. Eviter qu'ils aspirent à se rendre, parfois au péril de leur vie, dans des pays développés. Une seule solution s'impose : mettre en place, si possible dans chaque Centre, la formation professionnelle pour leur apprendre un métier. Aujourd'hui, la réalité est là. Certains jeunes ont pu poursuivre des études : maîtrise de Lettres modernes pour Ouédraogo (Sabou) ou encore Gontran Nikiéma, devenu professeur de français dans un lycée au Burkina Faso avant de devenir le président d'ABOB après le décès de Petit Léon, son fondateur. Victor, protégé de la Voix du Cœur est devenu professeur d'anglais après une maîtrise de Lettres et civilisation des pays anglophones. Il est néanmoins très actif au sein du Centre. En Colombie, Elisabet, après un parcours difficile, est enseignante et s'implique beaucoup auprès de Ponte en mi Lugar.



Nombreux aussi ceux qui sont devenus restaurateurs, conducteurs de bus, infirmiers... Pour ceux qui ont choisi la formation professionnelle, dès la fin de leur apprentissage, ils sont aidés par les Centres qui financent leur installation : achat de machines à coudre ou encore des outils nécessaires pour les futurs garagistes, plombiers, maçons, mécaniciens... Tous ces efforts sont payants et permettent aux jeunes de s'installer professionnellement et de rester dans leur pays. Nous reprenons, dans ce bulletin, quelques exemples de jeunes qui s'en sont sortis.

Colette Menguy

Tous solidaires pour les enfants d'Ukraine

En 2022, A.I.M.E.R. soutient 22 projets en faveur des enfants de la rue dans 14 pays : Afghanistan, Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Centrafrique, Colombie, Haïti, Inde, Madagascar, Maroc, Philippines, République Démocratique du Congo, Sénégal et Yémen.

Nouvelles des foyers

« Oseper », à Kinshasa, en République Démocratique du Congo

Musiléon Mbanga, un des responsables d'Oseper en République Démocratique du Congo qui regroupe six foyers, un Centre de soins et un autre de formation professionnelle nous relate l'histoire de 3 jeunes qui sont maintenant réinsérés dans la société :

Giresse a 16 ans. Ce jeune homme a passé 3 ans dans la rue à Kinshasa avant de venir à Oseper. Victime d'un « trafiquant d'enfants » qui l'a fait quitter sa famille pour l'amener à Kinshasa afin de l'initier à voler. S'il n'arrivait pas à voler, il était tapé : ceinture, fouet... et privé de nourriture. Giresse s'est alors enfui et s'est retrouvé dans la rue. Après trois ans de fugue, grâce à Oseper, il a réussi sa réinsertion professionnelle en « boulangerie – pâtisserie ». Il a trouvé un emploi dans une boulangerie de la commune de Maluku et est devenu l'exemple à suivre pour d'autres jeunes. Actuellement il est employé et rémunéré chaque fin de mois. Il est très apprécié par son patron non seulement grâce à la qualité de service qu'il offre mais surtout sur le plan comportemental. Devenu autonome, il a développé un niveau d'aspiration élevé.

Lumière a 17 ans. Chassé par sa grand-mère après le divorce de sa maman il a passé 3 ans dans la rue avant de rencontrer Oseper. Au départ, il a été accueilli au Centre d'accueil « Point d'eau », puis après examen de son dossier, il a été transféré au Centre d'hébergement provisoire pour l'accompagner en formation professionnelle. A 14 ans, il est inscrit en alphabétisation fonctionnelle et a suivi une formation de 2 ans en menuiserie et obtient son brevet d'Etat. Il s'est aussi spécialisé comme ébéniste et fabrique des objets d'art, ce qui lui permet d'économiser de l'argent pour sa réinsertion sociale et familiale. Aujourd'hui il passe ses vacances en famille. Il combine aussi stage professionnel aux ateliers de menuiserie et ses propres travaux d'œuvres d'art pour ses clients.... Il a aussi obtenu son brevet comme artiste comédien.

Ngokoso a 16 ans. Jeune fille vulnérable, elle a commencé sa formation en alphabétisation fonctionnelle puis elle a été orientée en menuiserie, choix qu'elle a ensuite confirmé. Elle s'est adaptée à son métier et est entourée d'une équipe de garçons menuisiers. Son chef direct l'apprécie beaucoup. Elle est préparée et suivie pour la réalisation de travaux de finition. Elle a obtenu de bons résultats face à un jury d'Etat. Elle a été embauchée par une société et est rémunérée ce qui lui permet d'aider sa famille.

« Aujourd'hui à Oseper, lorsque nous regardons la tendance de choix de métiers chez les filles, nous pourrions avoir une prétention particulière pour la coupe et la couture. Mais, constater que cette jeune fille, en choisissant la menuiserie nous conforte dans l'espoir que nous avons d'ouvrir des opportunités aux jeunes filles formées dans cette voie car les sollicitations des entreprises sont nombreuses et offrent plus d'opportunités d'emplois que dans la coupe-couture » poursuit Musiléon.

« Ponte en mi lugar », à Bogota, en Colombie



Camila est arrivée très jeune à la Fondation. Rebelle, elle avait beaucoup de colère en elle. Elle était maquillée et surtout ses ongles étaient très longs et vernis pour, disait-elle, se défendre. Elle avait aussi l'habitude de frapper les autres enfants. Accompagnée par la Fondation elle a été scolarisée mais, lorsqu'elle terminait sa dernière année de lycée, elle est tombée enceinte. Elle ne voulait pas de cet enfant et ne voulait plus poursuivre ses études. Alors, elle est retournée dans la rue. Elle fréquentait le « bronx », principal centre de consommation de drogue à Bogota, appelé l'enfer, un lieu mal famé où elle a failli être tuée.

Puis un jour, un habitant de la rue qui travaille avec la Fondation et aide à faire de la prévention, appelle : « il y a une fille de la Fondation qui a de gros problèmes : elle dit qu'elle va se suicider, elle est très droguée... », je peux vous

l'amener ». Elle est revenue, nous lui avons parlé, nous lui avons conseillé de reprendre ses études, d'avoir son bébé et d'aller de l'avant.

Elle a suivi nos conseils, a eu sa fille, et a passé son baccalauréat. Mais surtout, elle a pu devenir infirmière grâce au système de parrainage mis en place par la Fondation.

Elle a travaillé dans des hôpitaux en zone vulnérable et soigné des personnes âgées. Pendant la pandémie elle a participé à la vaccination et travaillé à l'hôpital public où elle exerce toujours. Elle vit avec sa grand-mère et éduque sa fille. Elle partage ses moments difficiles et aussi ses moments joyeux avec la Fondation.

Fondation « La Voix du Cœur », à Bangui, en Centrafrique



Tout petit, il a été surnommé **Boganda** par les enfants de la rue car il ressemblait à Barthélémy Boganda, président fondateur de la République Centrafricaine dont la statue trône près de La Voix du Cœur à Bangui.

Orphelin de père et mère, il est resté longtemps au Centre car il voulait aller à l'école. A dix ans il ne savait ni lire, ni écrire ; il a suivi des cours de mise à niveau puis a été inscrit au Centre Don Bosco pour se former en menuiserie. Trois ans après, il obtint son certificat de menuisier parmi les meilleurs apprentis. En attendant de trouver un stage, il a été recruté comme « encadreur » le week end à la Voix du Cœur. Il a la réputation d'être très strict envers les enfants pour imposer la discipline et est « très avare en sourires ».

En stage dans une société, il est apprécié par les responsables pour son travail et son honnêteté, ce qui lui vaut d'être confirmé par un CDD.

Par ailleurs, les travaux de réfection des lits, armoires, tables, bancs et autres meubles de la Voix du Cœur ont été réalisés par les enfants formés en menuiserie et peinture par Boganda. Des économies appréciables pour le Centre. Aujourd'hui, Boganda s'est fiancé et loue une maison dans un quartier de Bangui.

Agar, c'est elle qui a sauvé les enfants de la rue grâce à ses masques. Elle est arrivée en suivant d'autres filles habituées du Centre dans une robe déchirée et très sale. A 12 ans, elle savait à peine lire et écrire. Elle se disait orpheline (ce qui était faux). Elle a suivi les copines dans la rue pour trouver à manger. Elle a commencé les cours d'éveil avec les autres enfants et très vite elle a été orientée en cours de remise à niveau scolaire rapide. Elle a fait partie des premières filles hébergées au Centre des filles de Damala où elle a été formée pendant 3 ans en couture. Nantie d'un Certificat d'Aptitude, elle a été installée avec 3 autres collègues en atelier. Agar est devenue la cheffe d'équipe. Très douée, c'est elle qui fait les coupes, les achats de tissus et autres matières premières. Les clientes affluent dans cet atelier spécialisé en confection de vêtements pour filles et femmes.

Durant la pandémie où rares étaient les personnes qui portaient des masques – il n'y en avait pas en Centrafrique – Agar et son équipe se sont portées volontaires pour s'associer aux jeunes apprenties en couture pour en confectionner en tissu pendant la période de forte contamination. Grâce à elles, La Voix du Cœur a pu distribuer 5 000 masques aux enfants dans les rues de Bangui permettant ainsi de sauver des vies. Agar a aujourd'hui retrouvé ses parents qui sont fiers d'elle.



Centre « Les Enfants de Sabou », au Burkina-Faso



Moussa, 9 ans, élève de CE 1 et **Pakiss**, 10 ans non scolarisé sont deux amis. Ils viennent de la même localité située à environ 35 kilomètres de Sabou. Ils ont décidé, il y a quelques semaines, de venir à pied à Sabou. Ils ont raconté comment, durant leur périple, ils ont fouillé les poubelles pour ramasser des bidons vides et quelques ordures pour aller les vendre et se payer de quoi manger.

Ils passent leur journée à la mare et le soir, ils vont en ville pour trouver un lieu pour dormir. Ils dorment dans le jardin du maire qui n'est pas clôturé et inachevé. Puis, ils sont arrivés dans la cour du Centre « Les Enfants de Sabou » où ils ont été accueillis et où ils sont restés une semaine. Les parents étaient à leur recherche. Ils se sont enfin retrouvés.



Nous n'oublions pas...

La mission d'A.I.M.E.R est de prendre soin des enfants, de leur assurer de quoi vivre, apprendre et se développer. Pour ces raisons, nous ne pouvons que dire notre indignation et notre tristesse face au désastre qui est en train de se produire en Ukraine. La moitié des enfants du pays ont dû fuir. Beaucoup sont morts. La solidarité internationale s'organise. Nous espérons une sortie de crise rapide, non par la guerre mais par la parole.

Nous rappelons aussi notre inquiétude concernant la scolarisation des filles en Afghanistan.

BON de SOUTIEN à envoyer à A.I.M.E.R.

79 avenue Denfert-Rochereau – 75014 Paris / Tél. 01.47.53.02.21 / association.aimer@wanadoo.fr
<https://association-aimer.fr>

Nom :

Adresse :

Participation financière – montant : €

Un seul chèque suffit pour couvrir un don et/ou une commande de cartes ou de livres.

Un reçu fiscal vous sera adressé pour les dons supérieurs à 10 euros, ouvrant droit à une réduction de votre impôt sur le revenu de 66 % du montant de votre don. Vous recevrez régulièrement le bulletin d'A.I.M.E.R. pour vous informer des actions en faveur des enfants.

Dons en ligne sur notre site par paiement sécurisé (reçu fiscal adressé directement par HelloAsso)

- Cartes de correspondance : 1€ (port compris) – A voir sur notre site (cartes & bon de commande)
- Livre de Dominique Lemay « Ils n'ont pas choisi les trottoirs de Manille », 12 € (port compris)
- Livre de Serge de Beaurecueil « Mes enfants de Kaboul » 12 € (port compris)
- Ouvrage collectif des associations A.I.M.E.R. et Constellation « L'eau » 10 € (port compris)

DONS : en cas de virement bancaire, merci de nous communiquer - lors du premier virement ou changement d'adresse - vos nom et adresse, indispensables pour recevoir votre reçu fiscal.

LCL Crédit Lyonnais – IBAN : FR30 3000 2004 8900 0000 5654 M96 BIC : CRLYFRPP

Directeur de publication : Jean-François PETIT